

DE VISU

Jouer à cache-cache

La peintre Marie-Claude Bouthillier propose une réflexion sur la représentation et la peinture elle-même

APPARITIONS

Marie-Claude Bouthillier
Centre d'art et de diffusion Clark
Jusqu'au 17 mai

MARIE-ÈVE CHARRON

La nouvelle production de la peintre Marie-Claude Bouthillier tient dans une tension habilement maintenue. L'artiste continue, sur le plan du faire, de travailler la surface de la toile tout en approfondissant une réflexion sur la représentation et la peinture elle-même.

Dans *Apparitions*, une nouvelle direction semble se confirmer, sans que les travaux antérieurs soient oubliés. Viennent encore à l'esprit les autres œuvres, l'inventaire de motifs abstraits et de formats variés de support, les paysages façonnés par la répétition obstinée des initiales «mcb» et les silhouettes de personnages féminins, autant de modalités d'autoreprésentation, d'écriture de soi et de l'impossibilité d'un tableau définitif.

Chez Clark toutefois, l'artiste file de manière plus serrée un thème déjà pressenti dans son travail, à savoir l'affirmation de l'opacité de la peinture qui cherche à représenter.

L'exposition prend en charge cette démonstration dans une suite de tableaux à lire de la gauche vers la droite.

Il y a en effet un point initial à la démonstration. Une évidence, d'abord, que rappelle Marie-Claude Bouthillier avec *Petite toile a* et *Petite toile b*. Cette désignation alphabétique énonce un point d'origine. Les tableaux montrent respectivement un motif de prédilection de l'artiste, la grille. Des grilles molles qui se superposent grossièrement à la trame du support laissé vierge, autre composante du vocabulaire de l'artiste.

Le motif de la grille revient dans la toile suivante, mais pour faire voir

une figure humaine. Dans *L'homme invisible rendu visible par ses bandages mêmes*, Bouthillier fait du motif de la trame, tracé à l'encaustique, la condition pour faire «apparaître» une image qui évoque un personnage de fiction caractérisé, justement, par sa transparence. Bandé comme s'il était blessé, il se fait voir. Le problème de sa vulnérabilité est posé lorsque celle-ci fait image.

Le support comme interface

En allant puiser dans une référence populaire, c'est pourtant à un problème de la culture savante que se mesure Bouthillier. La recherche ou la négation de la transparence du médium, du support physique, est un lieu commun de l'histoire de la peinture. Bouthillier choisit de montrer le support comme une interface, celle-ci impossible à nier, la faille en quelque sorte de la représentation, ainsi obligée d'affirmer ses limites et son altérité.

Les autres tableaux poursuivent cette exploration, empruntant librement aussi dans d'autres conventions picturales, comme avec le motif du drapé et de la Vierge. *L'Origine du monde* entremêle une référence au célèbre tableau de Courbet montrant un sexe féminin et le drapé bleu de la Vierge. Sans visage, le drapé enserre plutôt une béance désignant à la fois ce qui est impossible à représenter ou à atteindre, l'origine et la génitalité féminine, et le support du tableau qui est le théâtre de l'illusion. La surface est impénétrable; le drapé encadre le trou, confirme qu'il n'y a rien derrière, que ce n'est pas un voile dissimulant une vérité. La toile est déshabillée.

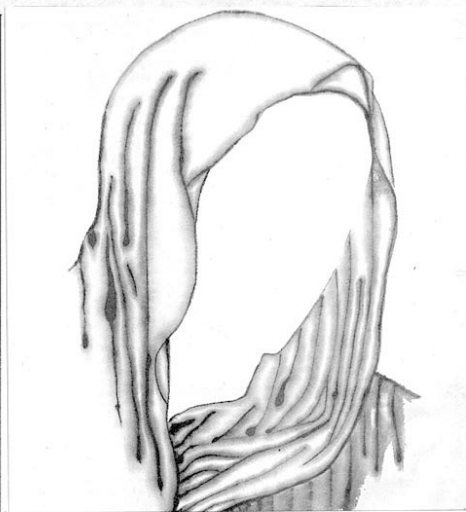
Il y aurait lieu de revenir sur la symbolique de l'iconographie religieuse et dévote que les motifs du drapé, du voile et de la blessure contiennent, symbolique d'ailleurs savamment étudiée, par exemple, par les historiens de l'art Daniel

Arasse et Léo Steinberg. Cependant, il faut convenir ici que Bouthillier semble préférer une approche ludique et perceptuelle de la chose.

L'artiste s'ingénie à mettre en tension la planéité de la toile et l'impression d'une troisième dimension, par exemple avec un motif à pois en aplat juxtaposé à un drapé doté de profondeur illusoire. Ces effets sont alimentés grâce à la technique de l'artiste, qui exploite le dessin et continue d'imprimer les pigments dans la toile avec laquelle ils font corps.

Devant *Tite Face*, parmi les plis du drapé de la Vierge, le regard finit par déceler un visage simiesque qui semble se moquer de nous, cherchant à voir à travers les replis. Bouthillier surenchérit avec un dernier tableau, *La Visite*, où, non, ce n'est pas l'Esprit saint qui se manifeste, mais une soucoupe volante. Croire, c'est peut-être le fond du problème que cherche à évoquer l'artiste. Comme pour un saint Thomas incrédule, voir ne permet pas de vérifier; il faudrait toucher pour y croire.

Collaboratrice du Devoir



L'Origine du monde, de Marie-Claude Bouthillier